

AGIR MAINTENANT

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LA PERTE DE BIODIVERSITÉ SONT AU CŒUR DES ACTIONS MENÉES PAR LE WWF. ENTRETIEN CROISÉ AVEC LA PRINCESSE ESMERALDA DE BELGIQUE QUI, EN JANVIER DERNIER, ÉTAIT NOMMÉE AMBASSADRICE D'HONNEUR DU WWF BELGIQUE, ET ANTOINE LEBRUN, LE CEO DE CETTE ORGANISATION.

PAR VIVIANE EEMAN



Ci-dessus: Portrait de la princesse Esmeralda de Belgique et d'Antoine Lebrun, au Cercle de Lorraine.

L'Eventail – L'environnement est l'une de vos priorités et vous vous multipliez pour le défendre. Pourquoi avoir accepté ce nouvel engagement ?

Esmeralda de Belgique – C'est une cause qui a toujours fait partie de ma vie. Depuis que je suis toute petite, mon père m'a mise en contact non seulement avec la nature, mais aussi avec les problèmes auxquels on avait à faire face. Il m'a nommée vice-présidente du Fonds pour l'Exploration et la Conservation de la Nature qu'il avait créé, donc j'ai été élevée et nourrie de ces principes. Ça fait des années que je me consacre à ce domaine et j'ai été très heureuse que WWF Belgique me propose de devenir ambassadrice, parce que je pense qu'il faut vraiment agir maintenant.

– Le WWF est particulièrement engagé sur deux thématiques principales: le changement climatique et la perte de la biodiversité. Deux facettes d'une même pièce ?

Antoine Lebrun – Oui, ce sont deux conséquences d'une surexploitation des ressources. Pour prendre un exemple concret, si le tigre a perdu 95% de sa population en son temps, c'est en grande partie parce qu'on a détruit son habitat, et raser une forêt naturelle, c'est libérer des quantités de carbone gigantesques dans l'atmosphère. C'est aussi annuler la capacité de la planète à absorber celui-ci dans le futur. Il s'agit d'une seule histoire avec des conséquences majeures, l'une étant très visible aujourd'hui – j'entends médiatiquement – et l'autre, c'est la perte de biodiversité, une menace silencieuse et invisible, mais dramatique.

Le gros problème, en Europe, c'est ce qu'on appelle les paysages ouverts, les paysages agricoles et l'utilisation des produits phytosanitaires, pesticides et herbicides qui réduisent drastiquement la biodiversité. Ils pénètrent le système nerveux des abeilles, ravagent les insectes et donc diminuent les populations d'oiseaux, d'amphibiens et impactent toute la chaîne. C'était déjà le propos de *Silent Spring* de Rachel Carson, publié en 1962.

– Avez-vous quelques chiffres sur le sujet ?

AL – Selon les derniers chiffres publiés dans le rapport *Planète Vivante*, on aura perdu 70% de toutes les populations animales (pour simplifier) en cinquante ans. Si on prend certaines études en Allemagne ou en Angleterre, on voit qu'on a déjà perdu plus de 80% d'insectes. La question est: jusqu'à quel point de basculement peut-on pousser le système? Parce que les écosystèmes ont des points de basculement au-delà duquel aucun retour n'est possible. On l'a vu notamment avec l'équivalent du cabillaud, à Terre-Neuve, qui a complètement disparu.

EdB – Les scientifiques essaient depuis des années d'estimer le nombre d'espèces dans le monde et c'est d'autant plus terrifiant de se dire qu'il y en a qui se volatilisent et qu'on ne connaît même pas!

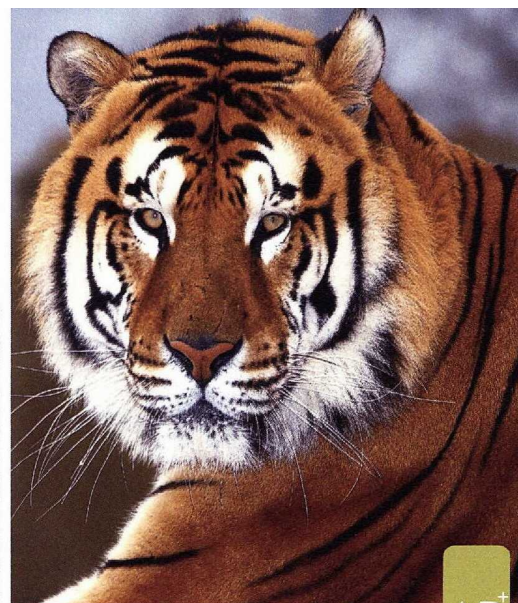
AL – La difficulté, c'est que nous sommes confrontés à des chiffres qui annoncent l'apocalypse et qu'en même temps, il y a des solutions qui émergent, mais au niveau politique, on n'arrive pas à concilier les deux.

– Pourriez-vous donner quelques exemples de points positifs en Belgique ?

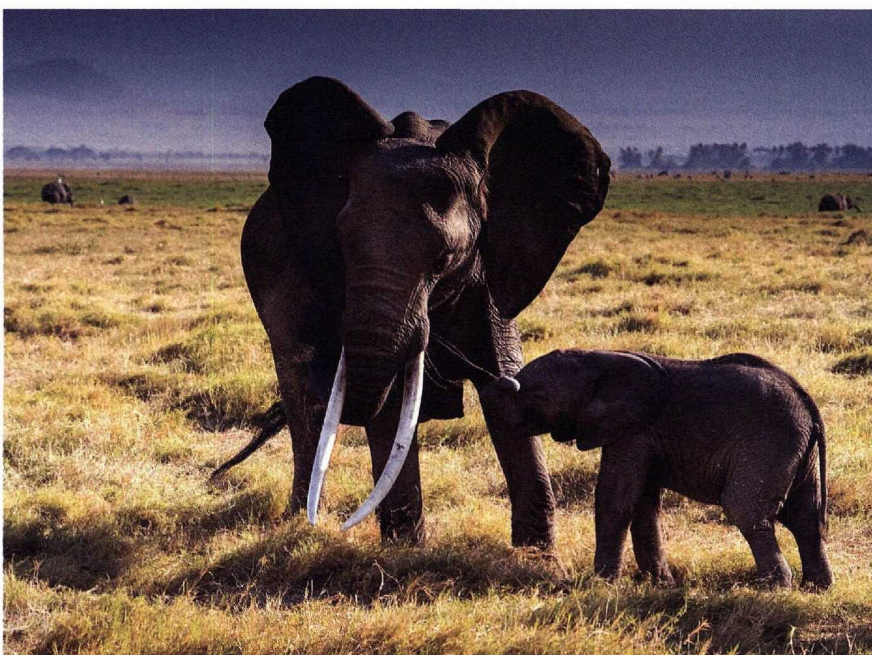
AL – Si je ne devais en citer qu'un, ce serait le retour des grands carnivores en Europe et, entre autres, du loup, chassé jusqu'au début du XIX^e. Je rappelle que les attaques de loup sur l'homme sont extrêmement rares, voire inexistantes. On a des tensions avec les éleveurs, mais les gouvernements



© WWF | WOLAJENNERSTEN | SWEDEN



© RISOITI, AOMBONE | HOMO AMBENS | WWF



© WWF | CLAIRE CLARKE

En haut, à gauche : Le retour du loup, à Nordens Ark, zoo suédois qui comprend un programme d'élevage et de remise en liberté d'espèces menacées et indigènes.

À droite : Portrait d'un tigre, en Inde.

Ci-dessus : Éléphant de brousse africain (*Loxodonta africana*) et son petit dans le parc national d'Amboseli au Kenya. 300 espèces d'éléphants peuplaient la Terre : il en reste deux, celle d'Afrique et celle d'Asie.

ont mis en place des indemnisations et un programme d'éducation pour apprendre à protéger un cheptel. L'autre domaine où on a fait un énorme progrès, c'est la qualité de l'eau douce. À Bruxelles, celle-ci était catastrophique, jusqu'à ce que la station d'épuration soit mise en service dans les années 2000. Avant, toutes les eaux usées terminaient dans la Senne. Depuis, dans la Meuse, on constate le retour de la loutre, du saumon et de nombreuses espèces disparues, ce qui montre qu'avec un bon arsenal législatif qui ne pénalise pas le développement économique et une bonne application des lois, on peut vivre côte à côte sans problème.

- La mobilisation qui perdure pour les marches en faveur du Climat peut-elle faire avancer les choses ?

EdB - Certainement. Yann-Arthus Bertrand estime même que nous avons besoin d'un million de personnes dans les rues pour que les mentalités changent vraiment.

AL - Je sens chez de nombreuses personnes une forme de gêne parce qu'elles ont le sentiment d'avoir rejoint le mouvement trop tard, mais tout le monde était trop tard. Il est aussi important de déculpabiliser les gens, mais si on ne s'attaque pas aux défis du changement climatique aujourd'hui, d'énormes charges seront imposées à la prochaine génération.

EdB - Il ne faut pas se décourager. On a encore cette opportunité, mais il faut la saisir en n'oubliant pas tous les services que la nature nous rend en nous permettant de nous abreuver, de nous nourrir, pas seulement physiquement, mais aussi au point de vue psychologique et mental.

- Quels sont les gestes qu'il est important de poser en tant qu'individu ?

AL - Ce qui a le plus d'impact, c'est la consommation de viande, premier vecteur de déforestation, d'émission de CO₂ et de destruction des habitats. En Belgique, en la divisant par deux, on arrive à 50 kg par an par personne. Idéalement, on devrait être à 25 kg. Après, on peut travailler sur la façon dont on se déplace, dont on part en vacances, les plastiques, la manière de consommer. Mais ce qui est important, c'est que les gens choisissent ce qui leur convient le mieux.

- Vous préparez un ouvrage qui devrait sortir prochainement sur les actions des femmes pour l'environnement et les droits humains. Pourriez-vous nous en parler ?

EdB - Ce seront des portraits de femmes qui, sur le terrain, possèdent des solutions pratiques et font bouger les choses. Je milite d'ailleurs pour qu'elles soient plus impliquées dans les négociations climatiques.

- Votre souhait aujourd'hui en tant que CEO de WWF Belgique ?

AL - Ce à quoi nous appelons, sur le plan politique, c'est ce qui se passe un peu aux États-Unis avec les progressistes et les articles publiés notamment par Joseph E. Stiglitz à propos du *New Green Deal*, qui pose très clairement les questions de la protection des ressources naturelles et du climat comme condition préalable à toute vision collective.

www.wwf.be